

# TRIBUNE

HEBDOMADAIRE



DU PARTI

**SOCIALISTE**

UNIFIÉ

PRIX : 70 centimes

N° 267. — 1<sup>er</sup> JANVIER 1966

---

---

## LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ



(Lire en page 6.)

(Photo Kagan)

# Pensez aux étrennes du P. S. U.

Votre cadeau adressé à Louise Lemée, 81, rue Made-moiselle (C.C.P. 4641-25), sera particulièrement ap-précié. N'hésitez pas.

Il faut encore accomplir un petit effort pour équi-librer nos recettes et nos dépenses de la campagne présidentielle, le ballottage, salué avec joie, ayant entraîné des frais supplémentaires.

Merci à tous.

Edouard DEPREUX  
Secrétaire national

Jean ARTHUYS  
Trésorier national

Bien entendu, nous comptons sur les amis qui ont payé en 1965 des cotisations mensuelles volontaires au P.S.U. pour qu'ils continuent de le faire en 1966.

## Fédération Démocrate et Socialiste

# Le Comité directeur est maintenant choisi

La Fédération démocrate et socia-liste se met en place. Habituellement désignée par l'expression de « petite » fédération par opposition à la

« grande » fédération que voulait constituer Gaston Defferre avec le M.R.P., elle a désigné son Comité directeur. Celui-ci a choisi François

Mitterrand pour président et Charles Henu pour délégué général.

Nous publierons prochainement une analyse des textes constitutifs de cette fédération : charte, programme, statuts. Mais dans la mesure où les hommes comptent au moins autant que les textes, pour apprécier une organisation, nous indiquons dès au-jourd'hui la liste des membres du Comité directeur de la fédération.

Ce comité comprend 46 personnes. Sur ce total, on compte 19 S.F.I.O. ou apparentés, soit plus que le tiers bloquant sans lequel aucune décision importante ne peut être prise, 15 radicaux et 5 U.D.S.R. En plus de ces 39 personnalités, figurent 7 personnes dont l'appartenance politique est plus délicate à définir ou incertaine.

Dans le Comité directeur de la fé-dération siègent 10 anciens ministres de la IV<sup>e</sup> République : 5 S.F.I.O. (Mollet, Pineau, Jaquet, Champeix et Métayer), 4 radicaux (Billières, Pinton, Giacobbi et Soulié) et 1 U.D.S.R. (Mitterrand).

### La composition du Comité directeur

#### ● Au titre de la S.F.I.O.

Guy MOLLET, secrétaire général de la S.F.I.O., ancien président du Conseil.

René SCHMITT, ancien député de la Manche, membre du comité direc-teur, secrétaire général adjoint.

Georges BRUTELLE, ex-secrétaire général adjoint.

Marcel CHAMPEIX, sénateur de la Corrèze, ancien secrétaire d'Etat des gouvernements Guy Mollet et Bour-gès-Maunoury, membre du C.D.

Jean COURTOIS, membre du co-mité directeur, secrétaire du groupe de l'Assemblée nationale.

Claude FUZIER, secrétaire de la fédération de la Seine, éditorialiste du « Populaire », membre du C.D. et du bureau.

Georges GUILLE, sénateur de l'Aude, membre du C.D. et du bureau.

Gérard JAQUET, du comité direc-teur, ancien ministre des gouverne-ments Mollet, Bour-gès-Maunoury et Gaillard, membre du bureau.

Pierre METAYER, sénateur de la Seine-et-Oise, ancien député, ancien secrétaire d'Etat des gouvernements Mollet, Bour-gès-Maunoury et Gaillard.

Arthur NOTEBART, député du Nord, membre du C.D.

Jacques PIETTE, ancien député de l'Yonne, membre du C.D.

Christian PINEAU, ancien ministre des gouvernements de Gaulle, Schu-man, Queuille, Bidault, Mollet, Bour-gès-Maunoury et Gaillard, membre du C.D. et du bureau.

Robert PONTILLON, maire de Su-resnes, membre du C.D.

#### ● Au titre du parti radical

René BILLIERES, président du parti radical, ancien ministre des gouvernements Mendès-France, Mollet, Bour-gès-Maunoury, Gaillard, dép. des Hautes-Pyrénées.

Auguste PINTON, sénateur du Rhône, vice-président du parti, an-cien secrétaire d'Etat du gouverne-ment Guy Mollet.

Michel SOULIE, ancien ministre du gouvernement Bour-gès-Maunoury, ancien député de la Loire, vice-prési-dent du parti.

Pierre BROUSSE, secrétaire gé-néral du parti radical.

Roland FABRE, député de l'Avey-ron, vice-président du parti radical.

François GIACOBBI, sénateur de la Corse, président du conseil général de la Corse, secrétaire général du parti, ancien sous-secrétaire d'Etat du gou-vernement Félix Gaillard.

Guy PASCAUD, sénateur de la Charente, président du conseil gé-néral de la Charente, membre du bureau.

Edouard SCHLOESNING, député du Lot-et-Garonne.

Joseph BARSALOU, éditorialiste de la « Dépêche du Midi ».

Georges BERARD-QUELIN, direc-teur de la Société générale de presse et de la « Correspondance économi-que », membre du bureau.

André CELLARD, président de la commission de politique générale, membre du bureau.

Claude LECLERC, ancien député de la Seine, président de la commission des affaires culturelles du parti.

Jacques MAROSELLI, membre du bureau.

Marcel PERRIN, ancien député du Vaucluse, vice-président honoraire du parti.

#### ● Au titre de l'U.D.S.R.

François MITTERRAND, député de la Nièvre, onze fois ministres.

Georges DAYAN, maître des re-quêtes au Conseil d'Etat.

Louis MERMAZ, professeur agrégé.

#### ● Au titre de la « Convention des Institutions Républicaines »

Emile AUBERT, sénateur S.F.I.O. des Basses-Alpes.

Georges BEAUCHAMP, U.D.S.R.

Roland DUMAS, ancien député U.D.S.R. de la Haute-Vienne.

Marie-Thérèse EYQUEM, maire-ad-joint de la Teste-de-Buch (Gironde).

Charles HENU, ancien député ra-dical de la Seine, président du Club des Jacobins.

Marc PAILLET, membre du comité directeur du Club des Jacobins.

Ludovic TRON, sénateur des Hautes-Alpes, président du conseil général, ancien président de la B.N.C.I., apparenté au groupe S.F.I.O.

● Au titre du « Cercle Jean-Jaurès »

Pierre GIRAUD, ancien sénateur de la Seine, conseiller municipal S.F.I.O. de Paris.

● Au titre du « Centre national d'études et de promotion »

Pierre MAUROUY, membre du C.D. de la S.F.I.O.

Guy MARTY, Club Léo-Lagrange et S.F.I.O.

Jacques MELLICK, secrétaire gé-néral des Jeunesses S.F.I.O.

● Au titre de « Socialisme et démocratie »

Le S.G.E.N. (syndicat des ensei-gnants C.F.D.T.).

● Au titre des Indépendants de gauche

MM. DUBOSC, ancien député, BERTRAND, ROPHE et CABANAN.

## Contre la répression en Algérie

Vient de paraître le numéro 1 du bulletin mensuel édité par le « Comité de défense de Ben Bella et des autres victimes de la répression en Algérie ». Ce numéro 1 trie et classe le flot d'in-formation qui ont circulé depuis le 19 juin dernier, à propos des atteintes portées aux Droits de l'Homme. On y trouve une liste précise des emprison-nés actuels et plusieurs témoignages sur les tortures pratiquées en Algérie. Quelle que soit l'analyse que l'on fait de la conjoncture algérienne, on ne saurait admettre ce qui fut hier non-naie courante sous les régimes colo-nialistes.

Pour tous renseignements s'adresser à l'adresse du Comité : M. Maurice Jardot, 27, quai de Bourbon, Paris (4<sup>e</sup>).

### CARNET

Yveline et Pierre Belleville, ainsi que Marion ont la joie de vous annoncer la naissance de Marc, le 12 décembre 1965.

Nos bien sincères félicitations et nos vœux de bonheur.

## TRIBUNE Socialiste

HEBDOMADAIRE DU PARTI SOCIALISTE UNIFIE

**Directeur politique : HARRIS PUISAIS**

**Directeur adjoint : GERARD CONSTANT**

**Rédacteur en chef : ERIC BERGAIRE**

<p>● Administration : 54, bd Garibaldi Paris (XV<sup>e</sup>) Tél. : SUF 19-20</p>	<p>● Rédaction : 51, r. Mademoiselle Paris (XV<sup>e</sup>) Tél. : FON 22-60</p>
<p>● Publicité : Geneviève Mesgulche 6, Avenue du Maine Paris-14<sup>e</sup> Tél. : LIT 19-39. Pub. Littéraire: 71, r. des St-Pères, Paris</p>	
<p>Abonnement : C.C.P. Paris 5826-65</p> <p>6 mois ..... 18 F</p> <p>1 an ..... 35 F</p> <p>Soutien : à partir de .. 70 F</p> <p>Changement d'adresse : 0,50 F.</p>	

Directeur de la publication : Roger CERAT.

**LES IMPRIMERIES LAMARTINE S.A.**  
68-61, rue La Fayette Paris (9<sup>e</sup>)

### De nouveaux chefs-d'œuvre des éditions SKIRA

**pour 29f par mois**

**avec droit de retour**

## LA PEINTURE ITALIENNE

### DES PRIMITIFS A MODIGLIANI

« L'Italie vit naître tant de peintres, qu'elle parut enfanter la peinture », écrit Elie Faure dans sa fameuse Histoire de l'Art. Aussi, dans le patrimoine culturel de l'humanité, l'Italie tient-elle pour la peinture la place que tient, par exemple, l'Allemagne pour la musique : la première.

Les tableaux célèbres de : Giotto, Fra Angelico, Mantegna, Botticelli, Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange, Corrège, Le Titien, Véronèse, Le Caravage, Tiepolo, Canaletto, Chirico, Modigliani, et de cent autres font l'orgueil des musées du monde entier. Pour réunir tous ces chefs-d'œuvre et permettre à chacun de les contempler à loisir, il fallait un chef-d'œuvre de l'édition. C'est le célèbre éditeur suisse SKIRA, dont le nom est synonyme de haute qualité artistique, qui a réalisé cette entreprise particulièrement délicate, certains tableaux anciens recouverts d'un vernis épais donnant d'ordinaire à l'impression une image faussement jaunie.

Près de 300 reproductions en couleurs, si fidèles qu'on s'étonne parfois de ne pas sentir sous le doigt le grain de la toile, si nettes qu'elles révèlent des détails que l'éloignement (fresques de la Chapelle Sixtine) ou la patine du temps cachait à notre admiration, illustrent les trois magnifiques volumes grand format 24 x 35 reliés pleine toile, sous jaquettes en couleur, qui retracent, sous la plume magistrale de Lionelo Venturi, l'histoire du plus merveilleux épanouissement artistique qu'aucun pays ait jamais connu.

Vous en jugerez vous-même en demandant à la Librairie PILOTE, 22, rue de Grenelle, de vous envoyer une documentation gratuite ou mieux, les volumes eux-mêmes, pour examen, franco avec droit de retour dans les cinq jours. Vous ne courrez ainsi aucun risque et vous serez sûr, en mettant dès aujourd'hui à la poste le bon ci-dessous, de bénéficier des conditions exceptionnelles que peut vous garantir pendant 15 jours la Librairie PILOTE en vous offrant l'ensemble des trois volumes contre 12 mensualités de 29 F (ou 3 de 108 F ou 315 F comptant).

**BON** à adresser à la Librairie PILOTE, 22, rue de Grenelle, PARIS-7<sup>e</sup>, (valable seulement pour la France Métropolitaine)

Veuillez m'adresser pour examen gratuit la PEINTURE ITALIENNE en trois volumes. Si je ne vous renvoie pas dans les cinq jours les trois volumes dans leur emballage d'origine, je vous réglerai :  en 12 mensualités de 29 F  en 3 mensualités de 108 F  comptant : 315 F.

Je préfère que vous m'adressiez seulement une documentation gratuite sans engagement de ma part.

Nom..... Profession.....

Adresse.....

Signature.....

N de C.C.P. ou bancaire..... T.S. 12

## MEILLEURS VŒUX POUR 1966

Le Comité de rédaction et tous les collaborateurs de Tribune Socialiste m'ont prié d'être leur interprète pour adresser à tous nos lecteurs nos meilleurs vœux pour 1966.

Ils les remercient de la compréhension et de l'amitié avec lesquelles ils jugent leurs efforts.

« T.S. » est un journal unique en France. Il est le seul hebdomadaire politique à être entièrement réalisé par des militants. Ceux-ci effectuent chaque semaine une prouesse, et forment quarante-huit fois dans l'année le vœu que le journal... sorte !

Tous souhaitent que d'autres camarades viennent se joindre à eux pour collaborer à la confection de « T.S. » et le

rendre ainsi plus intéressant. Ceci est nécessaire. Une équipe n'est efficace que si elle est complète et variée.

Travailler à « T.S. », c'est militer pour défendre les idées du Parti.

1966 sera une année politique extrêmement importante. Notre action ne devra jamais se relâcher et « T.S. » devra toujours mieux informer.

Nous avons tous conscience de notre tâche. Nous essaierons d'en être dignes.

Harris Puisais

Directeur de « T.S. ».

## 1966

DOIT ÊTRE L'ANNÉE DU  
RENOUVELLEMENT DE LA GAUCHE

J'E n'émet pas ce vœu dans le seul intérêt de la gauche nouvelle, mais dans celui de la gauche tout entière : il est une des conditions — et non la moindre — de sa victoire. Il m'a plu d'avoir lu, sous la plume de M. Duverger, dans « Le Monde » daté du 28 décembre : « Si les organisations politiques traditionnelles ne se modernisent pas d'ici là (les élections législatives), elles risquent de justifier encore les critiques du général et de braquer de nouveau les électeurs. » On ne saurait mieux situer le problème crucial de la politique française.

En effet, il ne sert à rien de se leurrer : des électeurs de gauche, moins nombreux que dans les scrutins précédents et cela est réconfortant, ont encore voté pour le général de Gaulle. Combien ? S'il faut en croire les sondages, 10 à 15 p. 100 des socialistes et des communistes et 35 p. 100 des radicaux (mais il est vrai que, depuis de longues années, la ligne de démarcation entre la droite et la gauche passe à l'intérieur de ces derniers. Aussi, ce chiffre est-il moins significatif). Assez, en tout cas, pour assurer la réélection du président sortant. C'est un fait que, sans leur apport, il aurait été battu par le « candidat unique de la gauche » qui n'aurait pas eu besoin de se qualifier au deuxième tour de « candidat des républicains » (quelles sont donc les frontières de la République ?). Songez qu'il aurait suffi qu'un Français sur dix-huit modifie son vote pour que Mitterrand soit élu. Ne croyez pas que, seuls, des intellectuels, chercheurs de quintessence et épris d'absolu, dont vous avez lu les spéculations dans maintes tribunes libres, ont ainsi contribué au maintien de la monarchie gaullienne. Des travailleurs les ont imités, en partie dans les villes ouvrières de langue d'oïl. Avez-vous réfléchi sur les résultats de Roubaix, par exemple ?

Or tous les arguments, qui ont été efficaces pour provoquer ces ralliements

aussi regrettables que décisifs, étaient dirigés contre la gauche ancienne, ses appareils sclérosés, les affreuses déceptions de 1956, l'envoi du contingent en Algérie après une victorieuse campa-

par Edouard DEPREUX

gne pour la paix, Suez et la guerre préventive, l'hémorragie des devises conférant deux ans plus tard à Pinay la gloire d'un « redressement » financier du plus pur style capitaliste. Il n'était nécessaire ni d'entrer en transes, comme André Malraux, ni d'évoquer Fleurus pour arracher des suffrages à une gauche, dont le vrai visage avait été ainsi masqué aux yeux d'un peuple qui n'a tout de même pas la mémoire aussi courte qu'on veut bien le dire.

J'E suis persuadé que si la gauche moderne avait su se regrouper et s'organiser en temps utile, tous les épisodes de la campagne présidentielle se seraient déroulés d'une manière plus satisfaisante, depuis le mode de désignation du candidat, jusqu'à l'élaboration et au contenu du programme.

On parle beaucoup, en effet, de regroupement, en même temps que de simplification et de clarification, et l'on n'a pas tort. Mais il importe d'abord de savoir pourquoi on veut se regrouper. Si l'on considère que la conquête du pouvoir constitue une fin en soi et non le moyen de réaliser les idées qu'on croit justes, si l'on renonce, pour une longue période au socialisme, alors que la social-démocratie allemande a raison, encore qu'elle n'ait pas bien ajusté son tir, et il faut approuver Gaston Defferre, qui veut créer un parti démocrate semblable à celui des Etats-Unis. Si l'on veut ménager la possibilité d'alliances, tantôt avec le P.C., tantôt avec

ce qu'on appelle par euphémisme le centre, dont les frontières avec la droite sont aisément franchissables, il faut adresser des compliments à Guy Mollet pour la fécondité de sa stratégie et la souplesse de sa tactique.

Mais si l'on croit à la démocratie socialiste, c'est la gauche, toute la gauche certes, mais la gauche seule, qu'on doit s'efforcer d'unir sur un programme qui comporte à la fois de nécessaires réformes de structures et la courageuse mise au point d'une politique extérieure indépendante des deux blocs et tendant à rendre inutiles à la fois le Pacte Atlantique et le Pacte de Varsovie. On jettera ainsi les bases, non plus d'une simple « alternative démocratique », mais d'une véritable « alternative socialiste ».

J'E n'étonnerai personne, je pense, si j'écris qu'il ne faut pas compter sur le P.S.U. pour apporter sa caution à un bloc des centres. J.-P. Sartre, dans les derniers jours de la campagne électorale, a demandé aux électeurs de gauche de voter, en dépit de toutes ses réserves initiales, pour Mitterrand, afin que celui-ci arrivât très nettement avant Lecanuet et que les tentatives centristes d'une partie de la S.F.I.O. et des radicaux fussent ainsi découragées. Sur ce point, son analyse rejoignait la nôtre. C'est dans la mesure où la gauche saura se renouveler qu'elle réduira à néant de telles tentatives, en même temps que celles du cartel des « non ». Le premier regroupement qui s'impose, c'est donc celui de cette gauche animée d'un esprit nouveau.

1965 nous a apporté une première joie : la mise en ballottage du général de Gaulle, qu'on n'aurait pas osé espérer il y a quelques semaines. 1966 doit nous permettre de préparer une victoire plus complète : celle de l'unité et du renouvellement de la gauche, porteurs des plus riches espérances pour les élections législatives de 1967.

GOUVERNEMENT

# Ceux qui espèrent un remaniement ministériel

Les députés de la majorité U.N.R.-giscardiens se sont quelque peu rebellés l'autre semaine à l'Assemblée nationale. Les résultats de l'élection présidentielle ont posé à « ces messieurs » quelques problèmes... surtout électoraux. La crainte de se voir battus à moyen terme a animé cette petite fronde parlementaire.

Les U.N.R. en veulent à Giscard, les indépendants de ce dernier en veulent à Pompidou. Ils sont, les uns et les autres, à la pointe avancée de ces différends internes du gouvernement. Mais nous savons bien que leur mauvaise humeur ne durera pas longtemps et qu'ils rentreront vite dans le rang.

De plus, en « menaçant » aujourd'hui d'être moins inconditionnels, ils démontrent bien leur inutilité jusqu'aujourd'hui. Le gouvernement se souciant fort peu de leur avis et eux de le donner. S'ils se réveillent, c'est que certains veulent aussi prouver leur existence. Sait-on jamais ! Pour les faire taire, on leur offrira peut-être de l'avancement. Et le mirage d'un remaniement ministériel a réveillé leur ardeur. Ils se sont manifestés, sortant ainsi du marais anonyme des élus. Comment seront-ils récompensés ?

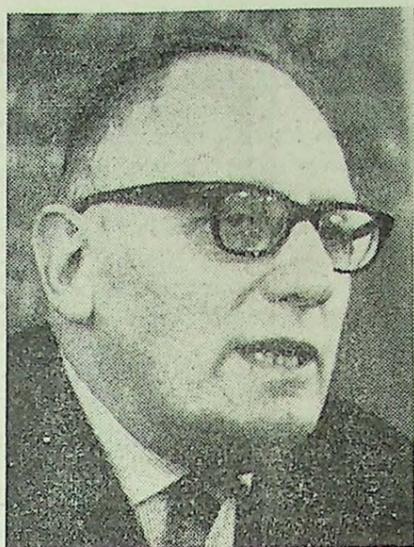
Par l'offre de discipline, d'abord. La nomination de Marette comme *deus ex machina* des prochaines législatives est éloquente. Il notera les parlementaires et donnera les inves-

titures. Poste important où il ne semble pas que l'ex-ministre des P.T.T. laisse longtemps la bride sur le cou à Jacques Baumel. Ainsi mis sous tutelle, celui-ci verra ses pouvoirs diminuer. On lui laissera la haute main sur la presse U.N.R., c'est-à-dire sur rien, sauf lorsqu'il s'agit de sortir le *France-Avenir* des veilles électorales.

Par quelques postes ils récompenseront, non pas les plus turbulents, mais les plus fidèles. Et dans cette promotion, Sanguinetti, Fanton, de Grailly ont quelque chance. Mais dans les « cours internes », on pèsera s'ils sont dans le clan Pompidou ou dans le clan Debré.

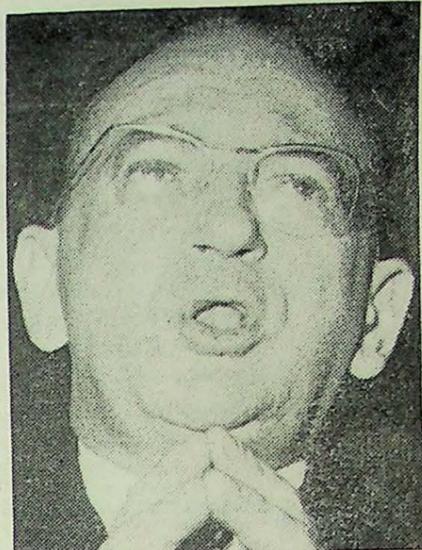
A défaut de revenir au pouvoir, le député de la Réunion (oui, on y a bien voté) glissera quelques-uns de ses hommes. Il aura l'oreille du général pour équilibrer les diverses tendances internes de l'U.N.R. Et c'est bien dans le style de de Gaulle d'avoir à régner sur des fœux se regardant du coin de l'œil.

Les pauvres gaullistes de gauche recevront sans doute une compensation. Mais les places étant chères, on peut se demander si Capitant aura mis suffisamment de peaux de bananes sous les pas de Fouchet pour « revenir » à l'Education nationale ou si Vallon finira par être pris au sérieux. A moins que Léo Hamon parce que confus ou Servan-Schreiber par-



(Photo A.D.P.)

Maurice Schumann : qu'en pense Mauriac ?



(Photo A.D.P.)

Edgar Faure : 15 jours de trop.

ce que néophyte ne les coiffent sur le poteau.

Tout cela, me direz-vous, sent son pesant de crises ministérielles style III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> République ! Eh oui ! pour n'être que des « bruits » de coulisses, ils n'en sont pas moins la marque d'une fâcheuse tendance aux « appétits du pouvoir ».

Nous parlons des U.N.R... et les autres, alors ?

Ceux qui ont choisi de Gaulle quand leurs proches s'y opposaient. Eux aussi veulent leur avancement.

Leur calcul sera-t-il le bon : mieux vaut être dans la frange marginale d'appui que dans la masse téguidée.

Indépendants, mais nécessaires. Ils peuvent être le soutien d'une ouver-

ture. Et ils l'espèrent bien : Edgar Faure moins sûr d'être appelé le 20 qu'il ne l'était le 6. Il est vrai que dans l'intervalle, lui-même avait eu un réflexe d'hésitation. Il s'est repris depuis et fait amplement savoir qu'il est disponible.

Maurice Schumann, prêt à servir, si on le prend enfin au sérieux.

Le jeune de Chambrun, qui guigne le poste d'Herzog, mais se contenterait de n'importe quoi.

Et Mondon, promu au rôle de leader politique parce qu'il est le seul représentant d'un département dominant toujours la majorité au gaullisme... à ne pas avoir été encore récompensé. Ah ! l'ingratitude...

Voilà ceux qui piaffent en attendant le 9 janvier. Faites votre tiercé.

## DAHOMEY

# L'armée entérine

Le 11 décembre, nous indiquions ici qu'à la différence d'autres pays, l'armée au Dahomey, bien qu'inspiratrice du coup d'Etat, n'avait pas directement pris le pouvoir. Depuis lors, c'est chose faite ; le général Soglo devient chef de l'Etat, bien qu'il se défende de vouloir confisquer l'appareil de direction du pays. Fin novembre, Apithy (président de la République) et Ahomadgèbé (vice-président) sont écartés, la notion de bicéphalisme mise en cause. Soglo et l'armée parrainent alors la tentative de Congakou, président de l'Assemblée nationale. Au programme de Congakou, un changement de Constitution avec pour objectif une direction monocéphale, l'amorce d'un règlement de la grave crise économique-financière qui sévit depuis longtemps (le Dahomey est l'un des derniers pays africains à qui le gouvernement français accorde une subvention d'équilibre pour son budget de fonctionnement). Mais dans les faits, le gouvernement « technicien » constitué par Congakou sera frappé de paralysie. Pourtant éliminés, MM. Apithy, Ahomadgèbé, Maga, créent chacun un parti fondé sur des attaches ethniques et personnelles. Dès lors, au lieu d'assister à un redressement efficace, c'est une aggravation de l'impulsance qui se produit.

Face à un délabrement accentué par une conception négative du multipartisme, les élites, les technocrates, les syndicats et les jeunes protestent et s'insurgent. Ils ne veulent pas que l'on confonde les querelles de clientèles avec des débats politiques féconds. Plus ou moins l'interprète de ces nouvelles forces, l'armée répond en tout cas à leurs vœux, lorsqu'elle coupe court aux querelles de personnalités qui bloquent toute gestion efficiente. Autrement dit, le coup d'Etat directement militaire prend indiscutablement des allures « progressistes » en enrayant une pagaie que l'expérience de Congakou n'avait fait que précipiter ; dans cette perspective, le retour au parti unique peut avoir des effets bénéfiques.

Mais à partir de là, une double question se pose : au service de quel programme politique précis sera mise la stabilité militaro-gouvernementale et, d'autre part, le règlement par la force des contradictions politiques et

économiques change-t-il quelque chose à ces contradictions ? Il est évident que par formation, par liens, par leurs bases économique-sociales, les militaires africains ne sauraient constituer l'encadrement révolutionnaire de masses plus ou moins mobilisées, et ce en dépit des garanties qu'ils offrent du point de vue de la stabilité de l'Etat. Par exemple, le rapprochement avec « l'Ouest » prôné par Soglo risque de ne rien modifier pour un pays déjà largement dépendant de l'Occident. La présence de plus en plus marquée des militaires masque les contradictions, elle ne les résout pas pour autant.

De ces forces vives de la nation qui souhaitent la fin des jeux stériles des politiciens, le général Soglo paraît avoir sollicité le concours pour former ce qu'il appelle « le Comité de Renovation Nationale » (on a également parlé de grèves déclenchées par les syndicats qui auraient ainsi voulu manifester leurs distances vis-à-vis d'un régime militaire). Quoi qu'il en soit, que fera cet organisme ? On peut estimer que la solution de la crise, que l'on observe également dans de nombreux pays africains, passe par des changements de structures, une stabilité des institutions, une longue suite d'efforts et la formation des masses populaires. Coiffé par les militaires, ce « Comité » s'engagera-t-il dans cette voie, ou bien sera-t-il, s'il ne l'est déjà, miné par les oppositions entre la caste militaire et les élites politico-techniques ? Reviendra-t-on aux ministères civils ?

Il était logique que l'armée prenne directement les affaires en main, mais de là à confondre un changement de forme extérieure d'une politique avec une transformation de son contenu profond, il y a un grand pas qu'on ne saurait actuellement franchir. L'armée constituera-t-elle une transition vers ces transformations nécessaires ? Il faudrait alors d'autres attributs que la seule menace des armes et de la force, aussi efficace qu'elle puisse être à un moment donné pour mettre le holà à de faux conflits qui ne font qu'éprouver des pays fragilément indépendants !

Claude Glayman.

**LA LIBRAIRIE PILOTE**  
22, rue de Grenelle  
Paris 7<sup>e</sup> (LIT 63 79)  
vous offre

---

**ŒUVRES COMPLÈTES  
D'ALBERT CAMUS**  
en 2 volumes de la célèbre collection  
**LA PLÉIADE**

**TOME I Théâtre Récits et Nouvelles TOME II Essais**

« La Pléiade » marque un progrès sur les autres collections comparables à celui du microsillon et une économie de place et d'argent analogue. L'emploi d'un papier « bible » extrêmement mince, inaltérable et opaque lui a en effet permis de réunir en un seul volume relié cuir, dos orné or véritable, des textes jusqu'aujourd'hui publiés en 6 à 10 volumes sur papier ordinaire, comme un seul disque 33 t. remplace plusieurs 78 tours. Et pour apprécier le soin apporté au choix des ouvrages et à l'établissement des textes, il suffira de rappeler que la Pléiade est publiée par les éditions GALLIMARD, qui ont révélé la plupart des classiques du XX<sup>e</sup> siècle.

C'est d'ailleurs la seule collection où ces classiques : Claudel, Gide, Proust, Saint Exupéry, etc... figurent à côté d'Homère, de Shakespeare, de Racine ou de Balzac. Ainsi la Pléiade est en même temps la collection la plus complète, la plus élégante, la moins encombrante et la moins coûteuse. Elle groupe actuellement 220 auteurs et comporte 1450 titres en 183 volumes.

Voici aujourd'hui les œuvres complètes d'un de nos maîtres à penser, le grand écrivain prématurément disparu, Prix Nobel de Littérature : ALBERT CAMUS. La Pléiade a réussi le tour de force de réunir en 2 luxueux volumes totalisant 4104 pages (chaque vol. relié pleine peau : 52,45 F) les 20 ouvrages qu'il a publiés, ouvrages dont le prix total, dans l'édition ordinaire, est très supérieur à celui de l'édition Pléiade.

Hâtez-vous de les commander à la LIBRAIRIE PILOTE, 22, rue de Grenelle, Paris ou de lui demander (si ce sont d'autres auteurs qui vous intéressent) une documentation complète, ainsi que les conditions exceptionnelles de crédit qu'elle peut encore, momentanément, vous consentir pour l'achat de plusieurs autres volumes de cette collection unique au monde.

à envoyer à la **LIBRAIRIE PILOTE** 22, rue de Grenelle Paris 7.

Veuillez m'adresser franco  Œuvres Complètes d'ALBERT CAMUS (104,90 F)  
 le Tome I seul : 52,45 F  le tome II seul : 52,45 F. Je règle ci-joint par  
 chèque  chèque postal à votre compte PARIS 13905.31  mandat.  
 Je régleterai contre remboursement.  
 Veuillez m'envoyer seulement une documentation gratuite sur la Pléiade.

Nom \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ TS. 12-4

## CRIMES DE GUERRE

## Assassins en liberté

Mercredi 22 décembre, à Vienne, un homme accusé d'instigations à l'assassinat a été acquitté. Il a été immédiatement mis en liberté à l'audience. Cet homme, c'est Robert Jan Verbelen qui fut pendant la guerre commandant des SS flamands. Condamné à mort par contumace en Belgique, Verbelen a obtenu la nationalité autrichienne.

Mardi 21 décembre, à Dusseldorf, un entrepreneur de travaux publics a intenté un procès en diffamation au périodique *Die Tat*, publié par l'Association des victimes du nazisme. Cet homme, c'est l'ancien général SS Lammerding qui commandait la sinistre division « Das Reich ». A ce titre, Lammerding est responsable des massacres d'Oradour-sur-Glane et de Tulle. Condamné à mort par contumace en 1951 à Bordeaux, l'ancien général se trouve en Allemagne à l'abri de toutes poursuites judiciaires.

Ces deux criminels de guerre notoires, vivant en toute impunité, sont loin d'être des cas uniques : Simon Wiesenthal, qui dirige à Vienne le Centre de documentation juive, et Robert Kempner, procureur général adjoint américain aux procès de Nuremberg, estiment qu'au moins dix mille assassins se trouvent encore en liberté.

Comment ces hommes ont-ils réussi à échapper à la justice ? Qui sont-ils ? Où sont-ils ? C'est à ces questions que nous allons essayer de répondre.

Bien avant la débâcle du Troisième Reich, les nazis avaient constitué, dans des pays neutres, des sociétés commerciales destinées à couvrir des fonds considérables en vue d'une éventuelle retraite. Ils avaient également pris contact avec certains gouvernements pour acquérir des passeports en blanc. Le gouvernement argentin de Peron leur avait ainsi fourni six mille passeports en blanc.

D'autre part, ils avaient mis en place des filières. Ces réseaux, comme l'*Araignée* ou *Odessa*, ont fait passer un grand nombre de chefs nazis en Italie et en Espagne puis en Amérique du Sud. Adolf Eichmann gagna l'Argentine en 1949 par l'entremise d'une de ces filières qui sont d'ailleurs toujours en place : c'est ainsi qu'en 1963 l'officier SS Nenntwitch a pu s'évader, passer au Caire puis à Johannesburg.

Une partie seulement des chefs nazis, les plus connus, ont utilisé les filières pour fuir à l'étranger. Des milliers d'autres se sont terrés en Allemagne ou en Autriche et, sous de

fausses identités ou à la faveur de complicités, ont obtenu des postes dans la police et l'administration.

## Bormann est vivant

De nombreux criminels de guerre ont été longtemps considérés comme morts. Ce fut le cas d'Eichmann. Ce fut aussi celui de Martin Bormann, ancien secrétaire politique et bras droit d'Hitler. Arthur Axmann, chef des Jeunesses hitlériennes, affirma avoir reconnu le cadavre de Bormann sous un pont de chemin de fer à Berlin au moment de la débâcle. Bormann fut officiellement déclaré comme mort en 1954 à Berchtesgaden. Il est cependant certain que Bormann est vivant et réfugié en Amérique du Sud. Un mandat d'arrêt a été lancé contre lui en 1961 par le procureur général de Francfort et une prime de 100.000 DM offerte à toute personne qui permettrait de retrouver sa trace.

Le sinistre Dr Mengele vécut quelques années en Argentine avant de s'installer en 1958 au Paraguay. Responsable du programme de génocide, des atroces expériences pratiquées sur les détenus d'Auschwitz, Mengele, citoyen paraguayen, a eu l'audace d'attaquer en 1963 l'Université de Francfort qui l'avait déchu de son grade de docteur.

C'est à Buenos Aires, au service des immigrants, que travaille, depuis 1947, le SS Jan Durcansky, responsable de la mort de 50.000 Tchèques.

Si l'Amérique latine a été pour les nazis une terre accueillante, de nombreux pays d'Afrique et d'Europe leur ont offert des asiles non moins sûrs.

L'ancien chef de la Gestapo, Heinrich Müller, avait disparu de Berlin, comme Bormann, deux jours après la mort d'Hitler. Une tombe portait son nom au cimetière de Berlin-Ouest. Cette tombe fut ouverte en 1963, les restes qu'elle contenait n'étaient pas ceux de Müller.

En fait, dès 1945, Müller travaillait pour les services secrets soviétiques dirigés par Béria. A la mort de ce dernier, il passa en Hongrie et, après 1956, en Albanie.

Müller est actuellement capitaine des services de renseignements albanais, chargé de la section occidentale.

## D'Accra au Caire

Le Dr Schuman fut, avec Mengele, le responsable des expériences dans les camps de concentration. Il mit au point le système de stérilisation des



(Archives - T. S.)

Lammerding, responsable de la tuerie d'Oradour.

détenus aux rayons X. Il vit actuellement à Accra, au Ghana. Il exerce la fonction de conseil médical auprès du ministère de la Santé de ce pays.

C'est en Egypte que se trouve le plus grand nombre de nazis réfugiés (si l'on excepte l'Allemagne et l'Autriche). La plupart se sont arabisés et occupent des postes importants dans la police, l'armée et les services de propagande.

Le professeur Johannes von Leers, qui fut le bras droit de Goebbels, a, sous le nom d'Omar Amin von Leers, un poste officiel à la radio égyptienne.

Autre nazi de premier plan réfugié en Egypte, l'ancien médecin SS Hans Eisele, de Buchenwald, est médecin dans la banlieue du Caire.

L'ancien complice d'Eichmann, le major SS Alois Brunner, est depuis 1952 au Caire. Léopold Glim, ancien chef de la Gestapo à Varsovie, condamné à mort par contumace en Pologne, est, sous le nom d'Al Nacher, chef de la police de Nasser. Se trouvent également en Egypte, Hans Afiler, ancien assistant de Julius Streicher ; Joachim Daemling, ex-commandant SS et chef de la Gestapo à Dusseldorf ; Bubls, ex-chef des SA ; les ex-commandants SS Beuder, Moser, Willermann et beaucoup d'autres encore employés dans les services de sécurité de Nasser.

Plus près de nous, en Espagne, sont réfugiés d'anciens nazis. Otto Skorzeny, le chef du commando qui, en 1943, délivra Mussolini, représente à Madrid une importante firme automobile ouest-allemande. Il a acquis d'immenses domaines en Irlande qui servent d'asile à une véritable colonie d'anciens nazis. C'est en Espagne également que vit Léon Degrelle, l'ancien chef des rexistes belges.

## 85 % des anciens nazis pensionnés

C'est en Allemagne, cependant, que se trouve la grande masse des criminels de guerre et ceci pour plusieurs raisons : d'abord, il est bien évident que c'est en Allemagne que les anciens nazis bénéficient du milieu le plus favorable. C'est là qu'ils trouvent les complicités qui leur permettent de se réintégrer dans la société. Il est impossible de dénombrer tous les anciens nazis responsables de la mort de milliers de personnes qui occupent des postes dans l'administration, les services de police, la justice, l'armée.

On estime que 85 % des anciens nazis touchent, à un titre quelconque, une pension et lorsque Oberg et Knochen furent libérés par la France, en 1963, ils s'empressèrent de toucher une avance sur l'arriéré de leur solde depuis 1945 !

Il est une autre raison au moins aussi importante et d'ordre juridique : l'Allemagne n'extrade pas ses nationaux, elle ne peut juger un criminel de guerre déjà condamné dans un pays étranger.

C'est pour cette raison que le général Lammerding peut dormir sur ses deux oreilles et faire fructifier son entreprise, et avec lui tous les criminels de guerre déjà condamnés à l'étranger. Parmi les criminels de guerre vivant en Allemagne, on peut citer le Dr Johann Thümler, président de la cour martiale d'Auschwitz, qui vit à Hambourg ; Kurt Becher, adjoint d'Hitler, négociant en grains à Brême.

De nombreux nazis sont réfugiés en Autriche : c'est là que vivaient Erich Rajakovitch, collaborateur d'Eichmann, qui fut condamné l'an dernier à une ridicule peine de prison. C'est là que vit Verbelen, libre depuis son acquittement de la semaine dernière.

## Les assassins en gants blancs

Si on s'est soucie de rechercher les criminels de guerre ayant participé « physiquement » à des massacres, on ne s'est jusqu'à présent guère occupé des « assassins en gants blancs » : les fonctionnaires qui prirent une part directe à la « solution finale de la question juive ». Par exemple, les fonctionnaires du ministère des Affaires orientales, ceux de la chancellerie du Führer. Ce n'est que depuis 1963 que l'on a commencé à dépouiller les archives de la R.S.H.A. (Office de la sûreté du Reich).

Le Bundestag a décidé, l'année dernière, de repousser à 1969 la date limite à partir de laquelle s'exercerait la prescription. Cela n'est pas suffisant. Il serait intolérable de voir des milliers d'hommes, de « fantômes à croix gammée » surgir de l'ombre où ils se terrent pour reprendre au grand jour, en toute impunité, leur activité diabolique. Il est des actes que l'on n'a pas le droit d'oublier, d'autant que comme l'écrivait Brecht : « Le ventre est encore fécond qui engendra la chose immonde. »

Gérard Carreyrou.

## Citoyens de Tulle !

Quarante soldats allemands ont été assassinés de la façon la plus abominable par les bandes communistes. La population paisible a subi la terreur. Les autorités militaires ne désirent que l'ordre et la tranquillité. La population loyale de la ville le désire également. La façon adreuse et lâche avec laquelle les soldats allemands ont été tués, prouve que les éléments du communisme destructeur sont à l'œuvre. Il est fort regrettable qu'il y ait eu aussi des agents de police ou des gendarmes français qui, en abandonnant leur poste, n'ont pas suivi la consigne donnée et ont fait cause commune avec les communistes.

Pour les maquis et ceux qui les aident, il n'y a qu'une peine, le supplice de la pendaison. Ils ne connaissent pas le combat ouvert, ils n'ont pas le sentiment de l'honneur. 40 soldats allemands ont été assassinés par le maquis. 120 maquis ou leurs complices seront pendus. Leurs corps seront jetés dans le fleuve.

A l'avenir, pour chaque soldat allemand qui sera blessé, trois maquis seront pendus ; pour chaque soldat allemand qui sera assassiné, dix maquis ou un nombre égal de leurs complices seront pendus également.

J'exige la collaboration loyale de la population civile pour combattre efficacement l'ennemi commun, les bandes communistes.

Tulle, le 9 Juin 1944.

Le Général  
commandant les Troupes allemandes.

(Archives - T. S.)

L'impunité des chefs nazis : un défi aux pendus de Tulle.

# LA CONDITION FÉMININE DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

La Fédération du Rhône du P.S.U. a organisé un stage sur le thème de la condition de la femme dans la société actuelle. La participation a été importante et en majorité féminine. Les hommes semblant peu intéressés par ce problème qui les touche pourtant directement.

Un premier exposé très général sur le mythe de la femme et la relation existant entre les conditions économiques d'une société donnée et la place de la femme dans cette société a été fait par Huguette Bouchardeau, professeur de philosophie à Saint-Etienne.

Elle a d'abord souligné qu'il existait réellement un mythe de la femme et de la féminité, un certain nombre d'idées acquises depuis des siècles et que l'on ne remettait plus en question parce qu'elles paraissaient satisfaisantes.

Les femmes ne sont pas toutes faites sur le même moule. Entre deux femmes données, on trouve des différences fondamentales de caractère, de goûts. Cependant on dit qu'il existe une nature particulière à la femme, que l'on appelle la féminité.

La féminité est une idée vague, définie uniquement par rapport à l'homme, car en général historiquement définie par les hommes (dans la littérature, etc.). Ils ont défini l'autre par rapport à leur vie propre. Par rapport à leur vie d'action, les qualités qu'ils souhaitaient trouver chez l'autre étaient des qualités reposantes, bonnes après l'action. D'une façon générale on a appelé qualités masculines les qualités nécessaires à l'action (la vie active demande une certaine agressivité, une certaine volonté), et l'on a appelé qualités féminines celles qui sont liées à une certaine passivité et qui sont bonnes au moment du repos et après l'action.

La femme a été définie d'abord comme un manque (manque de qualités, homme manqué, etc.).

## Les bases du mythe de la féminité Infériorité naturelle

On souligne parfois l'infériorité naturelle de la femme, tant sur le plan physique que sur le plan intellectuel. A quand remonte cette idée, qu'en est-il à l'heure actuelle ?

Sur le plan de la force physique pure, on a vu des femmes qui, dans certains cas, étaient amenées à dépenser une force physique presque égale à celle d'un homme sans que personne ne s'émeuve (femme tirant les chariots de charbon dans les mines en Angleterre au siècle dernier). Les médecins leur reconnaissent une plus grande endurance. Quand la femme est-elle devenue inférieure quant à son rôle dans le travail ?

Engels, par exemple, pense qu'autrefois le sol était propriété commune, cultivé par des instruments rudimentaires, et par lopins dans de petites exploitations agricoles. La femme était alors pratiquement l'égale de l'homme et partageait avec lui les tâches et les responsabilités.

Au moment de la division en grandes propriétés et en grandes aires de culture sont apparus les maîtres et les esclaves. Au même moment, l'essentiel étant de transmettre l'héritage à ses descendants (vrais), la femme s'est trouvée cantonnée au foyer, avec pour seule tâche de transmettre le nom. Ceci a conduit au droit patriarcal.

Cette thèse a pour intérêt de montrer comment une situation est liée à un moment économique et historique.

Il n'y a jamais eu de société où la femme était supérieure à l'homme. Le matriarcat, système où le nom est transmis par les femmes, n'est pas l'inverse du patriarcat, et jamais les femmes en système matriarcal n'ont eu les pouvoirs que détiennent les hommes en système patriarcal.

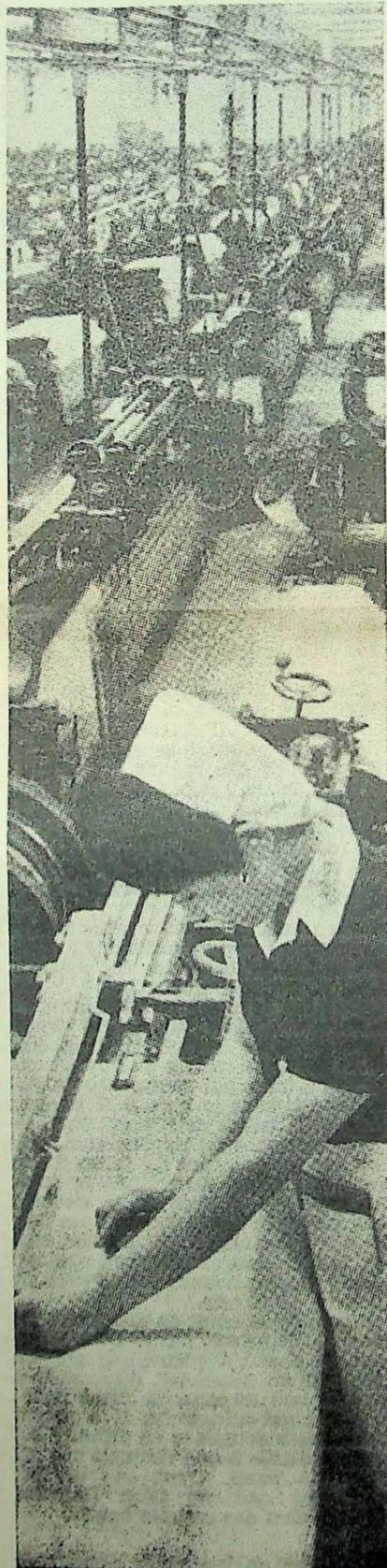
L'infériorité physique de la femme était également liée à sa situation biologique qui faisait qu'au moment où l'on attend le plus d'un être humain sur le plan du travail, c'est-à-dire entre vingt et quarante ans, elle était handicapée par des maternités successives et répétées.

Actuellement, qu'en est-il ?

Les conditions modernes du travail, le développement des techniques fait que la force physique n'est plus essentielle dans le travail. Ce ne sont pas les hommes à la plus forte musculature qui réussissent le mieux !

D'autre part, le développement des moyens de contrôle des naissances fait que la femme est capable de prendre en main son destin biologique, de déterminer le nombre d'enfants qu'elle veut avoir, et quand elle veut les avoir.

L'infériorité physique n'est donc plus actuellement un obstacle réel pour la femme, même si elle a réelle-



(Archives - T.S.)

Un travail qui ne soit pas une aliénation.

ment existé et donc contribué à créer le mythe.

Quant à l'infériorité mentale, il semble que cette objection soit déjà du domaine du passé. On peut cependant remarquer que parfois la femme ne se prend pas tout à fait au sérieux, et qu'elle n'a pas été habituée à « perdre son temps », même pour quelque chose qui la passionne.

## Vocation essentielle

Souvent, on admet que la femme n'a pas d'infériorités fondamentales, mais qu'elle a une vocation essentielle. On déifie l'Amour, la Mère. Et l'on pense que la femme a, par nature, un double rôle : un rôle sexuel, elle doit être la compagne de l'homme, et un rôle maternel auprès de ses enfants. Elle doit se consacrer entièrement à remplir ces deux rôles. Ceci conduit d'ailleurs à une situation extrêmement pénible pour la femme dans notre société. Elle n'est pas considérée comme une personne à part entière, ayant ses goûts, ses aspirations propres, mais comme un objet sexuel, fait pour le plaisir des hommes. Tous les rapports humains s'en trouvent faussés.

Le rôle maternel paraît important. La maternité amène une certaine plénitude, une justification complète de l'existence, qui peut faire penser à la femme que vraiment elle était faite pour cela et pour rien d'autre. Mais cette période ne dure qu'une toute petite partie de l'existence de la femme. D'autre part, on oublie souvent un point fondamental qui est le rôle du père, et que le père est aussi nécessaire à l'enfant que la mère. Le partage des tâches d'éducation des enfants se fait de façon extrêmement différente suivant les divers types de société. Le père est aussi doué que la mère pour assurer auprès de l'enfant une « présence maternelle » (en terme de pédiatrie). Le partage des tâches se fait d'ailleurs très naturellement dans de nombreux jeunes ménages, en particulier dans les ménages d'étudiants, où les conjoints ont le même travail et les mêmes obligations.

## Devoirs de la femme

La société impose à la femme un certain nombre de « devoirs », de tâches qu'elle croit indispensables. Elle doit être belle et agréable, on le lui répète dans tous les journaux, sa maison doit être accueillante, bien tenue, ce qui fait que, malgré le développement des appareils ménagers, les femmes arrivent à passer plus de temps pour « tenir leur intérieur » que du temps de nos grand-mères qui n'avaient pourtant aucune aide. Elle doit assurer une présence constante auprès des enfants, devoir certainement sérieux, mais pourquoi n'est-il pas partagé par les hommes ?

## La condition féminine à travers les âges

Il semble que la condition féminine à travers les âges subisse une évolution qui est le rôle économique de la femme dans les différentes sociétés, et, d'autre part, soit lié à une constante : les réalités biologiques auxquelles sont soumises les femmes.

Or, actuellement, la constante même est remise en cause par le contrôle des naissances, par l'accouchement sans douleur. De la notion de fatalité, on passe à la notion de liberté.

Pourtant, dans la société, on trouve très peu de femmes, même dans des tâches très pratiques et qui intéressent leur vie quotidienne.

Dans la Loire, au conseil départemental des parents d'élèves, il y a seulement deux femmes sur dix-huit.

Dans le professorat, et en particulier dans l'enseignement secondaire, où il y a pourtant plus de femmes que d'hommes, à l'échelon national d'un syndicat comme le S.N.E.S., on trouve une seule femme.

Quel est son rôle économique ? Dans le monde rural, on trouve un certain partage des tâches. Mais dans la vie urbaine, la femme joue (ou du moins paraît jouer) un rôle économique négatif : l'homme apporte le salaire, la femme le dépense. On a l'impression qu'elle est là pour dépenser ce que l'homme a gagné.

Il y a moins de femmes qui travaillent aujourd'hui qu'autrefois, même en nombre absolu. Cependant, l'opposition au travail féminin n'a pas eu lieu lorsque les femmes travaillaient dans les mines, ou servaient de domestiques, mais lorsque les bourgeoises se sont mises à travailler, pour acquérir une certaine indépendance due au salaire, et ont « pris »

les places autrefois réservées aux hommes.

Dans la classe ouvrière, l'opposition parfois très vive au travail féminin vient des conditions très dures faites à la femme qui était surexploitée dans les usines. Sortir sa femme de l'enfer de l'usine était une promotion pour l'ouvrier.

## Valeur du travail pour l'être humain

Quelle est la valeur du travail pour l'être humain, et en quoi est-il nécessaire ?

Le travail a une triple valeur :  
— la création de quelque chose d'utile, d'une œuvre durable ;  
— le revenu qu'il crée ;  
— le contact humain que permettent les rapports sociaux.

Le travail ménager est le travail de la majorité des femmes. Quelle est sa valeur sur ces trois plans ?

Est-il créateur ? Il fournit des produits qui sont consommés tous les jours, et rarement on peut voir le produit de sa création. Il produit un revenu réel, à tel point qu'une femme qui va travailler à l'extérieur arrive à ne plus y avoir intérêt, tellement cela occasionne de dépenses supplémentaires. Mais cela ne se chiffre pas, ne se voit jamais. Le travail doit recevoir salaire. En ce qui concerne le lien avec autrui, il ne permet pas de véritables contacts et échanges. Ainsi, il apparaît défavorisé sur tous les plans.

Quant au travail à l'extérieur, eh bien ! tout dépend du travail effectué. Autant un travail intéressant, correctement rémunéré est valable et une femme doit tâcher de le conserver (et l'on doit essayer de donner une formation permettant un tel travail aux filles), autant un travail sans qualification professionnelle peut être aliénant et ne présenter aucun intérêt, les femmes y perdant leur temps, de l'argent parfois, et leur santé. Le seul gain peut être sur le plan des rapports humains, mais on sait que souvent les conditions de travail sont telles que ce gain est bien mince.

Autant on ne peut conseiller aux femmes qui n'ont pas de qualification professionnelle d'aller travailler, autant on doit chercher à leur en donner une qui leur permette alors d'effectuer un travail assurant une véritable intégration dans la société.

(A suivre.)

## Le 2 janvier 1966 : élection cantonale à Meulan

Le P.S.U. présente, à cette élection cantonale, la candidature de

**Raymond LEMAITRE**

conseiller municipal de Vaux-s.-Seine

Parmi les membres du comité de soutien, nous relevons les noms suivants :

J. Sorbier, maire de Meulan ;  
E. Ogé, inspecteur honoraire de l'Enseignement ; M. Knapp-Ziller, maire adjoint de Vaux-sur-Seine ; J. Le Briand, délégué cantonal des Mureaux ; H. Guison, chef de gare des Mureaux ; M. Regny, animateur de l'Association intercommunale des loirs, etc.

## BULLETIN D'ADHESION

Nom .....  
Prénom .....  
Adresse .....  
.....  
.....

déclare vouloir adhérer au Parti Socialiste Unifié et demande à être mis en contact avec la section la plus proche.

(Bulletin à retourner au siège du PSU, 81, rue Mademoiselle, Paris (15<sup>e</sup>)).

## THÉÂTRE

## Brecht dix ans après

Pour le second spectacle de sa deuxième saison, le Théâtre de la Commune, d'Aubervilliers, a confié à René Allio le soin de présenter « Le Cercle de craie caucasien » de Bertolt Brecht. Monter un des classiques du XX<sup>e</sup> siècle, pièce foisonnante de personnages, d'épisodes et de vie, constitue une épreuve redoutable pour un homme de théâtre qui aborde sa première mise en scène.

Rappelons qu'Allio, à la fois architecte et décorateur, a conçu les plans du théâtre d'Aubervilliers et créé quelques-uns des plus intéressants décors des spectacles de Roger Planchon à Villeurbanne (*Edouard II*, *Tartuffe* et *George Dandin*).

Nous avons surpris le nouveau metteur en scène au milieu de ses comédiens, pendant les dernières répétitions. C'est un homme précis, simple et efficace avec lequel il est visible-ment agréable de travailler. Aimable et courtois avec chacun, il explique ses moindres intentions et consulte souvent les acteurs dont il écoute attentivement suggestions et observations. On le sent soucieux de convaincre et de mettre en confiance. L'atmosphère, à la veille de la générale, est détendue.

— Depuis dix ans, l'engouement pour Brecht a diminué. On peut juger maintenant son théâtre avec plus de sérénité. Pouvez-vous nous dire ce que Brecht représente aujourd'hui pour vous et pourquoi vous avez choisi le « Cercle de Craie » ?

— Nous avons eu, grâce au Berliner Ensemble de Brecht, la révélation d'un théâtre de

— Il y a dix ou douze ans, nous forme nouvelle qui remettait totalement en cause les notions qui avaient été, jusque-là, les nôtres. Ce fut un véritable choc qui engendra un phénomène de mode, retombé actuellement, mais qui constitua aussi un apport fondamental pour certains hommes de théâtre.

« Au-delà des engouements passagers, Brecht est un des grands auteurs du temps, dont l'œuvre renvoie pleinement aux problèmes et aux conflits de

devenant plus conscient de lui-même. Groncha est prise dans une situation où ce qu'elle fait au bénéfice de l'enfant qu'elle a pris en charge est toujours contraire à son propre intérêt. Elle s'affirmera en prenant ses responsabilités.

La pièce se déroule à un moment historique particulier, celui du conflit entre le pouvoir centralisateur et les féodaux. La victoire de l'un ou des autres ne changera probablement pas grand-chose à l'existence des petites gens. Mais cette lutte crée une situation troublée, une instabilité qui permet l'écllosion fortuite d'un comportement en avance sur ce moment historique. Groncha se comporte, Azdak juge comme les hommes le feront plus tard.

Pour Brecht, Azdak est un révolutionnaire déçu, « il joue les gens intelligents torbés dans la déche, comme dans Shakespeare les sages jouent les fous ». A la faveur de ces temps troublés, il pourra rendre la justice à l'envers, c'est-à-dire au bénéfice des petits. Un instant, il fera du « non-droit », le « vrai droit » et dans son jugement final, il mettra les lois de l'homme au-dessus de celles de la nature. Sans doute tout cela ne changera-t-il pas grand-chose en définitive et l'enfant de Groncha deviendra peut-être un paysan souris ou un mercenaire ; mais Azdak et Groncha auront pu agir et exister et c'est cela qui importe.

— C'est votre première mise en scène théâtrale ? Dans quel esprit l'avez-vous conçue ?

— Dans un esprit de fidélité à Brecht. Je suis resté le plus près possible du texte et de ce que l'auteur a écrit à son sujet. J'ai voulu mettre l'accent sur le côté fabuleux de l'histoire.

« Le « Cercle de craie » est une fable, toutes les techniques du récit doivent concourir à expliquer et à signifier. Les costumes, les décors, les projections, les films, la musique, le jeu



Catherine Sauvage et François Darbon dans « Le Cercle de craie ».

l'époque en présentant les situations et les rapports des individus entre eux à l'intérieur du mouvement historique.

« Je n'ai pas choisi particulièrement « Le Cercle de craie » dans le théâtre de Brecht ; on m'a proposé de le monter. Le principal intérêt de cette pièce est de montrer le moment où quelqu'un, engagé dans une action à la suite d'un mouvement de générosité impliquant au départ une certaine naïveté, transforme en agissant et

des acteurs, non réaliste mais signifiant, vont en ce sens.

« J'ai conçu des éléments de décor dont le maniement puisse donner l'impression de fluidité des « fondus-enchaînés » du cinéma et dont la fonction soit de réorganiser à chaque scène nouvelle, l'espace scénique pour le jeu des acteurs.

« Mon expérience cinématographique de « La vieille dame indigne » a facilité mon travail avec les acteurs dont j'ai cherché à obtenir le passage d'un jeu réaliste à un jeu transposé.

— Quels sont maintenant vos projets ?

— Les décors du *Don Giovanni* de Mozart, à la Scala de Milan, est un film au printemps. Ce film est l'histoire d'une panique. C'est la peur éprouvée par une jeune femme au moment d'accomplir un acte, il s'agit d'une rupture, qui lui permettrait de devenir adulte. Le film décrira la conduite « fantasmagique » de cette personne pour éviter de faire cet acte auquel elle finira tout de même par se résoudre.

Propos recueillis par  
B. Sizaire.

## MUSIQUE

Sur le plateau :  
Schumann

A cette époque de l'année, il est bon de se laisser aller à je ne sais quelle rêverie. Rêverie sur le passé, sur son enfance, sur l'enfance. Rêverie sur l'avenir. Il semble que, l'hiver, devant souvent rester chez soi, l'homme aspire au bon livre, à la bonne émission de télévision, aux disques agréables. Eh oui ! les disques prennent de plus en plus de place dans la vie sociale, dans l'ambiance familiale. Ce pourquoi j'ai pensé alterner mes chroniques. Une fois, je parlerai des meilleurs disques, du moins je l'espère. L'autre fois, de quelques volumes.

C'est, aujourd'hui, le compositeur Robert Schumann qui retiendra notre attention. Je pense qu'il est inutile d'insister sur le romantisme allemand. Schumann en est un des fleurons les plus purs. Qui ne se souvient de son concerto en la mineur pour piano et orchestre ? Qui n'a pas dans l'oreille les mesures de la I<sup>re</sup> Symphonie. Et de beaucoup d'autres œuvres.

Sans aucun doute, c'est un aspect assez inattendu du compositeur que nous découvrons aujourd'hui. L'auteur de trois remarquables quatuors à cordes. Je signale, en passant, qu'il n'existait pas, en France, de version intégrale des quatuors à cordes de Schumann. Seule une version du I<sup>er</sup> était disponible aux Etats-Unis. Les interprètes étant les membres du Quatuor Claremont. Cette lacune est enfin comblée et, je m'empresse de l'écrire, remarquablement comblée.

La marque Harmonia Mundi, excellente maison qui nous a déjà donné des enregistrements de référence, nous propose une version sans doute définitive de ces trois quatuors. C'est le célèbre Quatuor Bulgare qui en est l'interprète.

Ce qui frappe l'auditeur, même le moins averti, c'est « l'intensité vécue de l'instant musical », excellente formule d'Olivier Alain, préfacier de ce coffret de deux disques (30 cm, 33 t, HMO 30.585/586). Ce qui revient à dire que tout développement inutile est proscrit. Chaque note a son importance. Chaque accord sa justification. Il faut donc à ces œuvres, composées en une centaine de jours,

en 1842, une attention soutenue de la part de l'auditeur et une exécution transcendante. Pas de temps morts. Il faut se lancer dans cet univers sans restriction. Et la récompense est là. Et quelle récompense !

Le Quatuor Bulgare est une formation d'Etat qui remonte à 1964. Il se compose de Dimo Dimov, violon ; Alexandre Thomov, violon ; Dimitri Tchilikov, alto ; Dimitri Kosev, violoncelle. Déjà, cet ensemble peut rivaliser avec ses aînés, le Quatuor de Budapest, Quatuor Lœvenguth, Quatuor Hongrois. Je crois que la qualité du Quatuor Bulgare éclate avec peut-être plus de brio dans le troisième quatuor, en la majeur. Œuvre où le lyrisme et la tendre rêverie côtoient la richesse des sonorités de l'allégo final.

J'ajoute, pour finir, que la gravure est à la hauteur des interprètes et, bien sûr, des œuvres. A ne pas manquer ce coffret pour les cadeaux de fin d'année.

Eric Johansson.

## Discographie

## DISQUES REÇUS

## I. — CLASSIQUES

— Sonates de Johann Christoph Pepusch, interprétées par Maxence Larrieu, flûte ; Michel Cron, violon ; Raphaël Perulli, viole de gambe ; Michel Chapuis, orgue. Enregistrement Harmonia Mundi (H. M. O. 30.571).

— Une remarquable réalisation : « Orgues historiques ». Enregistrement d'œuvres classiques, effectué sur les plus beaux instruments d'Europe. Bonne prise de son (H.M.O. 30.580).

## II. — VARIETES

— Jack et Jim interprètent : « Pourquoi toujours » ; « Trop tard mes frères » ; « Aristote » (le perroquet) ; « Adieu, mon amie » (45 t, Riviera 231 117 M.).

— Olivier Despax : « Le Diable » ; « La Dame en blanc » ; « Essai de me comprendre » ; « Ton second sourire » (45 t, Riviera 231 119 M.).

## LITTÉRATURE

Le cours d'une vie  
de Louis Lecoin

« La prison tient, assurément, une large place dans mon histoire d'homme, ayant dû y séjourner, en plusieurs fois, douze longues années. »

C'est Lecoin qui se présente ainsi au début de son livre. Les militants et sympathisants du P.S.U. qui ont participé aux diverses manifestations contre la guerre d'Algérie doivent lire ce livre pour avoir une juste vue de ce qu'il est convenu d'appeler « l'action directe ».

Le doux et sensible Lecoin devient un dur et un coriace dès qu'il est question de la guerre qu'il abhorre, dès qu'il est question d'attenter à la liberté et à la dignité de l'homme, mots qui sont pour lui essentiels et tangibles. Vous y apprendrez la petite histoire et aussi l'histoire tout court à travers cinquante ans d'une vie consacrée à la lutte syndicale et pacifiste. Il est difficile d'être seul ou presque à dire non, il est difficile d'être lâché par ses meilleurs soutiens reliant leur signature devant l'imminence des poursuites.

L'homme n'est pas naturellement courageux et Lecoin nous fait part de ses faiblesses, passagères et vite surmontées.

Vous savez où cette action a débouché et comment après vingt-deux jours de grève de la faim, Lecoin arracha au gouvernement le statut des objecteurs de conscience en 1962 ; ce que vous ne savez sans doute pas, c'est comment il se fit rabrouer par « les témoins de Jéhovah » qui pourtant pourraient être les principaux bénéficiaires du statut. Enfin, Lecoin a été porté candidat sans le savoir au Prix Nobel de la Paix, par un comité comprenant Claude Bourdet et An-

dré Philip, et douze autres personnalités. Il a aussitôt écrit pour demander que cette candidature ne soit étudiée qu'en 1966, ne voulant retirer aucune voix au pasteur noir Martin Luther King.

Cette aventure le met en joie, et il termine en disant tout bonnement : « Si, dans quelques années, j'ai idu nouveau à vous signaler... » Il est donc possible que nous revoyions Lecoin, qui, âgé de 77 ans, est à la pointe du combat.

Ce livre est écrit d'une plume légère, il se lit agréablement, il est édité à compte d'auteur, raison supplémentaire pour l'acheter (1).

Pierre Bourgeois.

(1) 12 F au lieu de 18 en commandant à L. Lecoin, 20, rue Albert. C.C.P. 14-910-68, Paris.

## Revues

Dans le numéro 63 de la revue « Faim et Soif » on relève un ensemble d'articles sous la rubrique : « La grande peur du XX<sup>e</sup> siècle : les retombées atomiques. » Parmi les signatures on peut noter celles de Jean Rostand, de Charles-Noël Martin, de Jules Moch, de Camille Rougeron, de D. Halévy et celles de trois prix Nobel, Linus Pauling, Bertrand Russell, Albert Schweitzer, etc.

En plus, les habituels collaborateurs de cette revue pratique et suggestive : Daniel Mayer, Philippe Bauchard, Hilaire Cuny, Roger Bordier, etc. Le numéro 1,50 F. Pour tous renseignements, s'adresser au 6, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10<sup>e</sup>).

PANTHÉON 13, rue Victor-Consin  
ODE 15-04

Permanent de 14 h. à 24 h.

LA DOUCEUR DU VILLAGE

LE BESTIAIRE D'AMOUR

# B O N N :

## UNE POLITIQUE DANGEREUSE

**M.** Erhard était venu voir le Président Johnson à Washington, les bras chargés de cadeaux et le cœur gonflé d'espérance. Les cadeaux mal choisis furent accueillis avec gêne, il est vrai qu'offrir un fusil à lunette au successeur de John Kennedy n'est pas d'un goût très sûr, quant à l'espérance elle fut provisoirement déçue et le Chancelier fédéral s'en retourna sans avoir pu obtenir cette responsabilité, nucléaire, signe de puissance, dont rêve le gouvernement allemand. Le danger de voir l'Allemagne puissance atomique à part entière n'est pourtant pas écarté et le refus de M. Johnson qui est dicté par les circonstances internationales n'est pas définitif, loin de là.

La campagne déclenchée depuis quelque temps par le gouvernement allemand et les déclarations répétées de M. Schroeder sur « les responsabilités atomiques que la République Fédérale doit assumer pour la défense du monde libre, face aux milliers de bombes russes prêtes à tomber sur le territoire national » ont eu un effet contraire à celui qui était recherché. Les dirigeants américains, victimes des promesses qu'ils ont maintes et maintes fois faites aux Allemands, sont agacés qu'aujourd'hui ces derniers ne comprennent pas que le seul problème qui les intéressait était celui du Vietnam. Le moment n'était pas venu, alors que la Russie conservait une semi-neutralité à l'égard des événements du Sud-Est asiatique, de réveiller une peur des « revanchards allemands » qui aurait pu l'inciter à intervenir plus brutalement contre les Américains du côté de Saïgon.

Le marché russo-américain est circonstanciel et n'entame en rien à Washington l'assurance que l'Allemagne fédérale est un allié fidèle, le plus fidèle du continent européen, le plus responsable aussi, et que tôt ou tard l'Allemagne devra être considérée comme une nation à part entière, même, et surtout, sur le plan militaire.

Vingt ans après la capitulation du grand Reich et malgré les craintes nombreuses qu'un tel projet a suscitées, l'armée allemande reconstituée est la plus forte d'Europe : 500.000 hommes, bien équipés et entraînés, défendent l'Occident contre

d'éventuelles attaques russes. 12 divisions allemandes forment l'ossature de l'O.T.A.N.

L'entraînement suivi par les soldats de la Bundeswehr n'est évidemment pas conçu uniquement pour l'emploi d'armes conventionnelles, on y fait aussi du maniement d'armes atomiques par ailleurs avec les 5.000 ogives nucléaires que les Américains ont amenées en Europe, dont une grande partie est stationnée en Allemagne et confiée à des officiers allemands selon le système de la double commande.

Ce que l'Allemagne possède en fait pratiquement elle entend en avoir le contrôle exclusif, car comme dit M. Strauss : « Les seules grandes puissances sont les puissances nucléaires. Or la République Fédérale, troisième puissance économique mondiale, doit aussi penser à sa défense, la responsabilité atomique nous permettrait de hâter notre réunification. »

On emploie à Bonn souvent le mot Europe, défense atomique européenne, mais de plus en plus on substitue à ce vocabulaire une phraséologie nationaliste. La remontée de ce nationalisme coïncide d'ailleurs avec les demandes de responsabilité nucléaire.

On conteste la ligne Oder-Neisse, on réclame le retour des frères Sudètes, on demande le droit à la bombe atomique.

« Si l'on parvient à créer une force multilatérale qui donne satisfaction aux puissances non nucléaires de l'O.T.A.N., l'Allemagne pourrait renoncer à acquérir ses propres armes atomiques », dit le ministre de la Défense, M. Schroeder, oubliant que l'Allemagne s'était engagée en 1955 à ne fabriquer ni armes chimiques, bactériologiques ou atomiques.

Ce nationalisme renaissant, la politique du général de Gaulle en porte une bonne part de responsabilité, et lorsque sur les antennes d'Europe I, Pierre Mendès France au cours de son débat avec Michel Debré citait le Président de la République, qui en 1963 répondait à un journaliste : « Il appartient à l'Allemagne fédérale de dire ce qu'elle veut et de mener sa politique, vous avez vu qu'en matière de défense la France mène la sienne. Il est évident qu'il y a une solidarité étroite entre la défense de l'Allemagne et celle

de la France, mais chaque pays est maître chez lui... » ; n'est-ce pas une incitation à s'armer atomiquement ? Il est vrai qu'à l'époque le général de Gaulle pensait créer un directoire atomique européen, indépendant des Etats-Unis auquel l'Allemagne aurait été associée.

Le projet bien aventureux a échoué et Pierre Mendès France déclare avec raison à Michel Debré : « C'est vous qui avez flatté certains sentiments nationalistes allemands, qui avez fait miroiter l'armement atomique aux yeux des Allemands ; vous avez commis une terrible imprudence car, bien entendu, les Allemands se sont engagés dans cette voie et aujourd'hui on ne sait comment les arrêter. »

D'une politique de coopération on est passé au fil des désillusions à une indifférence à peine polie entre les deux pays. Il n'empêche que le problème allemand n'a pas été résolu pour autant et que les volte-face gaullistes n'ont fait qu'inciter la République Fédérale à jouer son propre jeu. Le général de Gaulle déclare maintenant : « Nous ne savons pas, absolument pas, dans quel sens iront les ambitions de l'Allemagne. » C'est, hélas ! exact, mais n'est-ce pas sa faute pour une bonne part.

Personne ne sait exactement où va la politique étrangère allemande, pour l'instant les dirigeants de Bonn n'ont qu'une seule idée ferme : posséder une responsabilité atomique, ne pas être considérés comme partie négligeable militairement, pour le reste et afin d'obtenir cette responsabilité le Chancelier Erhard suit aveuglément le Président Johnson. Pour le Vietnam, M. Erhard se déclare honteux de ne pas aider plus vigoureusement le grand allié à lutter contre le communisme, ce communisme qui est l'ennemi suprême, celui qui a coupé l'Allemagne en deux, amputé le grand Reich d'une partie de « ses territoires » et menace, nous dit M. Strauss, l'Occident de ses milliers de fusées.

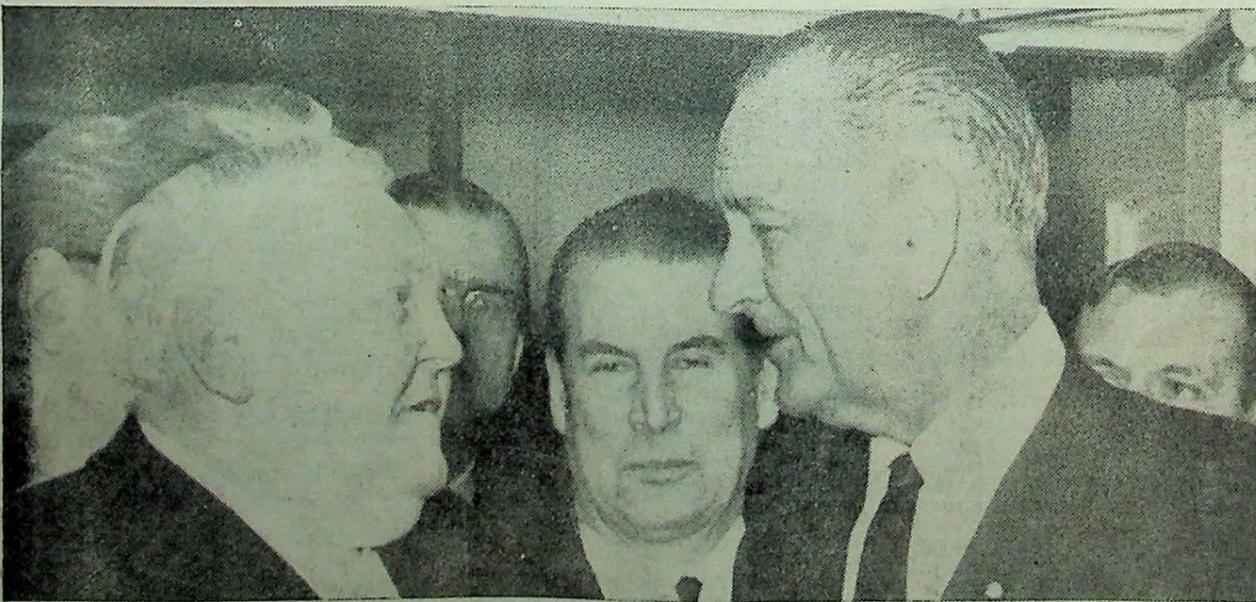
Cet ogre rouge que l'on agite pouvait effrayer les stratèges du Pentagone du temps de la « guerre froide », d'ailleurs c'est bien cette peur du communisme qui les a poussés à réarmer puissamment notre voisin d'outre-Rhin.

Maintenant les temps ont changé, nul ne menace plus l'Occident et l'Alliance Atlantique perd chaque jour de son utilité. La coexistence pacifique est, en Europe du moins, respectée.

Le seul danger d'un conflit en Europe ne peut venir que de positions inconsidérées que l'Allemagne pourrait prendre. Son armement atomique serait à coup sûr un affront et un grave motif d'inquiétude pour l'Union Soviétique.

La situation serait pour les Français, qui en sont par la politique gaulliste en partie responsables, très grave. Les accords bilatéraux américano-allemands dont nous serions absents entraîneraient pour notre pays une situation catastrophique, et non seulement pour notre pays, mais pour le monde entier. Il est gênant de reparler de vieux fantômes que l'on croyait disparus. Le militarisme allemand, compagnon du nationalisme le plus étroit, est de nouveau l'un des principaux problèmes posés à l'Europe. La solution de ce problème sera difficile à trouver, il est vital que l'on y pense très vite.

Michel Joch.



Erhard et Johnson : une terrible responsabilité. Au milieu, Schroeder, ministre des Affaires étrangères.

(Photo A.F.P.)